

Deals

Portraits

Ecosystème

Impact

Next40 - VivaTech

Poppins, la nouvelle start-up de Lucie Basch, fondatrice de Too Good To Go en France

La cheffe d'entreprise hyperactive, fondatrice de Too Good To Go en France, se lance dans une nouvelle aventure avec une application dans l'économie du partage dédiée aux particuliers.

Offrir l'article

Ajouter à mes articles

Commenter

Partager

Facebook - Meta

Economie Sociale et Solidaire



L'équipe de Poppins, avec des anciens de Too Good To Go. (Benjamin Laurent)

Par **Camille Wong**
Publié le 8 avr. 2025 à 07:25 | Mis à jour le 8 avr. 2025 à 07:37

Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

C'est une référence qui parlera à de nombreuses générations d'enfants : le sac de Mary Poppins, apparemment vide, mais qui recèle en réalité une quantité infinie d'objets. Poppins, c'est aussi le nom de la nouvelle start-up de **Lucie Basch, la fondatrice de Too Good To Go en France**, une application phare de l'antigaspillage alimentaire.

Avec sa nouvelle application mobile, la cheffe d'entreprise veut s'attaquer au gaspillage d'un autre genre : celui des objets du quotidien. Dans le détail, la start-up, dont les statuts ont été déposés il y a un an, permet d'emprunter ou de louer, à proximité, du petit électroménager, du matériel de bricolage, de jardinage ou encore des équipements de puériculture. Les utilisateurs peuvent se tourner vers des particuliers - voisins, habitants - mais aussi vers des professionnels comme des magasins de location ou des associations.

« On possède en moyenne 10.000 objets par personne et 80 % restent dans nos placards la plupart du temps », souligne Lucie Basch. Un constat qui rappelle celui à l'origine de son autre entreprise, où les chiffres du gaspillage alimentaire (**25 kg de nourriture chaque année en moyenne par Français**) donnent le tournis.

Modèle de commission

Au-delà de l'ADN - application grand public, antigaspillage -, Poppins partage une autre facette avec Too Good To Go : deux anciens cadres rejoignent le projet. Il s'agit de Jonas Mallisse, qui a lancé Too Good To Go en Belgique et Franco Prontera, ancien directeur général Belgique de la start-up.

Pour ce genre d'application, l'acquisition, la création de communauté et la rétention de nouveaux abonnés coûtent cher et nécessitent de réaliser beaucoup de volume. C'est d'autant plus vrai quand l'objectif est de démocratiser un usage.

LIRE AUSSI :

- REPORTAGE - La Climate House, le nouveau lieu de la French Tech « verte » à Paris
- Sport, enfance, ameublement : la très mauvaise passe des start-up de seconde main

Pour le démarrage, où environ un millier d'utilisateurs testent l'application depuis quelques mois, la start-up mise sur le bouche à oreille mais aussi les différents groupes communautaires, comme ceux de quartiers présents sur Facebook.

Le modèle repose sur une commission prise sur les transactions, quand il s'agit de location : 20 % entre particuliers et 15 % en B to C. Sur l'emprunt, l'application ne développe pas de modèle. Une trentaine de commerçants sont pour l'instant partenaires, dont des start-up de la location comme Les Biens en Commun (outillage et maison). Si l'offre est pour l'instant surtout concentrée à Paris et plus rapide à déployer dans les grandes villes, l'application est néanmoins disponible dans toute la France.

Marché attaqué par beaucoup de start-up

Le marché de la seconde main et de la location reste attaqué par beaucoup de start-up, mais plutôt sur des verticales précises, comme les vêtements, les objets pour enfants ou l'équipement outdoors. Certaines start-up ont d'ailleurs eu des difficultés, comme Omaj en redressement judiciaire, ou Beebs cédée au tribunal de commerce à Kiabi. Une autre application s'est bien développée dans la French Tech, à l'instar de **Geev, axée sur le don entre particuliers et compte plus de 5 millions d'inscrits**.

« Elles ont préparé le terrain et certaines d'entre elles arrivent à attirer une communauté très locale et niche. Dix ans après BlaBlaCar et Airbnb, je pense que l'on est plus apte à généraliser l'emprunt et le partage », poursuit la dirigeante, qui a levé 3 millions d'euros (dont un tiers de dette) auprès de business angels (Frédéric Mazzella, Nathalie Balla, Jean-Philippe Courtois...) pour se financer.

Un nouveau défi pour cette figure bien connue de la French Tech, accompagnée d'une dizaine de collaborateurs. **Une période particulièrement intense**, où la patronne a lancé plusieurs projets, comme la Climate House, un lieu de coworking consacré à l'impact, qui a ouvert ses portes à Paris il y a quelques mois. Elle a aussi rejoint le fonds Blisce d'Alexandre Mars en tant que « venture partner » pour accompagner le lancement d'un nouveau véhicule consacré aux greentechs.

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER START-UP

Recevez chaque jour les dernières actus de la French Tech et des start-up compilées par les spécialistes de la rédaction > **S'inscrire**

Camille Wong

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Facebook - Meta

Economie Sociale et Solidaire

Paris

« C'est l'équivalent d'un grand plan social pour l'innovation en France » : la bataille pour ressusciter le statut des « jeunes docteurs »

C'était la pierre angulaire de l'embauche dans la French Tech. Mais le dispositif fiscal incitant au recrutement de doctorants dans les start-up a été supprimé lors du dernier projet de loi de finances.

Lire la suite

Les Echos / Start-up / Impact

LesEchos

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

Pratique

Aide & Contact
Signaler un contenu illicite
Abonnement
Publicité
Abonnement presse numérique
Entités du groupe
Cookies
Mentions légales
Conditions générales et particulières
Politique de confidentialité
Charte éthique
Flux RSS
Archives
Plan du site

Services

En continu
Le journal
Vidéos
Mes articles
Mes secteurs
Newsletters
Podcasts
Infographies
Théma
Mon compte

Le Groupe

Les Echos
Investir
Entrepreneurs
Les Échos Week-End
Série Limitée
Les Echos Start
Mieux Vivre Votre Argent
Planete
Capital Finance
Radio Classique
Connaissance des Arts
Historia
ImaginE
Les Echos événements
Annonces Légales
Marchés Publics